Adrian Armstrong, *Avatars d'un griffonnage à succès: "L'Épithaphe du duc Philippe de Bourgogne" de Jean Molinet*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8840>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8840

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 435-436

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Adrian Armstrong, *Avatars d'un griffonnage à succès: "L'Épithaphe du duc Philippe de Bourgogne" de Jean Molinet* », *Studi Francesi* [En ligne], 155 (LII | II) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 11 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8840> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8840>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Adrian Armstrong, *Avatars d'un griffonnage à succès: "L'Épitaphe du duc Philippe de Bourgogne"* de Jean Molinet

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

ADRIAN ARMSTRONG, *Avatars d'un griffonnage à succès: "L'Épitaphe du duc Philippe de Bourgogne"* de Jean Molinet, «Le Moyen Âge», CXIII/1, 2007, pp. 25-44.

- 1 Le succès de ce bref poème (36 alexandrins à rimes plates) est témoigné par l'existence de 34 manuscrits et trois éditions du XVI^e siècle. Sa diffusion surtout bourguignonne et sa transmission dans un contexte codicologique qui privilégie l'historiographie prouvent qu'il a été surtout considéré comme un document historique ou comme une véritable inscription funéraire. Cependant, l'*Épitaphe* contient aussi d'indiscutables éléments de propagande: l'auteur y célèbre la prouesse guerrière du Duc, sa pitié, son statut quasi royal. A. Armstrong consacre des remarques intéressantes aussi aux questions formelles: l'emploi des alexandrins notamment (vers lié au genre même) a pu paraître inhabituel aux copistes, qui ont parfois modifié la mise en page, avec la division de chaque vers en deux hexasyllabes. En Appendice, p. 43, on trouvera la transcription du poème selon le manuscrit de Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine, 409.